

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 37

Artikel: Lausanne, le 8 août 1863
Autor: H.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 8 août 1863.

Le Vaudois est sociable au plus haut point ; il aime à s'amuser, il affectionne la discussion le verre à la main, il chérit l'uniforme, les épaulettes, les galons, voir même les boutons brillants. Avec un caractère pareil, il ne faut donc pas s'étonner du nombre infini de fêtes qui, du printemps à la fin de l'automne, se succèdent presque sans interruption. On accuse le calendrier catholique d'être chargé de fêtes et de jours de chômage : Vaudois, chers compatriotes, soyons vrais, n'en avons-nous pas autant à leur offrir, quoique d'un genre un peu différent. Ceux qui trouvent que plus il y a de fêtes, mieux cela va, m'objecteront d'abord qu'il faut bien entretenir le goût militaire, exercer la jeunesse au maniement des armes, qu'il faut bien enfin que chacun s'amuse quelquefois. La première de ces raisons n'est pas des meilleures, puisque nous avons pour entretenir et développer le goût militaire des écoles de milices, des revues, des camps et des rassemblements aussi souvent qu'autrefois, sinon moitié de plus ; du reste, il arrive aussi que l'esprit de discipline s'altère facilement dans ces fêtes, où l'officier et le soldat ont l'occasion de s'abandonner à une camaraderie qui rend plus difficiles leurs relations au service. Reste le tir au fusil ou à la carabine ; son utilité est incontestable, soit, mais les tireurs peuvent se livrer à cet exercice sans avoir une fête locale pour accessoire obligé. Il existe des tirs cantonaux et fédéraux, où chacun peut entrer en lice et espérer un prix comme preuve, souvenir et récompense de son adresse. Mais, me dira-t-on, enfin, il faut bien que le pauvre peuple s'amuse et qu'il y ait des fêtes pour tout le monde. Hé ! sans doute, mais ne rendez pas un mauvais service en multipliant les occasions et les tentations. Nous le répétons ici, nous sommes trop faciles, trop Gaulois pour le plaisir, et nous avons toujours de bons prétextes (je dis bons comme je dirais mauvais) à mettre en avant pour excuser notre goût pour les réunions, les abbayes, les prix de jeunesse, fêtes de tant de sociétés que nous avons dans le canton, et dont chaque année voit accroître le nombre. Ce n'est pas en vieillard morose, mi-

santhrope ou infirme, que je parle, j'aime aussi le plaisir et les réunions joyeuses, je trouve aussi qu'il est des moments où l'homme qui accomplit bravement sa tâche laborieuse et souvent ingrate, secoue ses soucis et puise dans un plaisir partagé avec les siens de nouvelles forces pour de nouveaux travaux ; oui, cela est bon, mais, pour être plus sûr de l'atteindre, nous dépassons souvent le but. Maintenant surtout que les moyens de communication sont rendus si faciles, il ne se passe pas de semaine qui ne vous offre le choix de plusieurs fêtes, auxquelles vous êtes indirectement conviés. Est-ce peut-être qu'on voit dans cet accroissement de fêtes un accroissement de bien-être et d'aisance dans le pays. Si cette illusion existe, nous ne la partageons pas et nous n'y trouvons aucun indice de prospérité publique, pas plus que nous ne le rencontrons dans le nombre fabuleux d'établissements publics dont nous sommes dotés.

H. R.

L'humanité à travers les âges.

IV.

Entre les pays contemplatifs, qu'on appelle Orient, où la majestueuse grandeur et l'imposant silence du désert appellent à la rêverie ; où le pâtre nomade va d'un oasis à l'autre, vivant du lait de ses troupeaux et du fruit des arbres, étudiant les astres, car dans le désert on voyage, comme sur l'océan, avec le ciel pour protecteur et guide ; entre ces pays-là, dis-je, et l'Occident si actif, si pratique, si laborieux, nous trouvons la Grèce, anneau entre le nord et le sud, entre la pensée et l'action. Le ciel lui a montré les quatre points du globe et lui a dit : instruis-les ! et il y a mis un peuple composé de tous les peuples, une intelligence composée de toutes les intelligences. Il lui a donné un vif désir d'atteindre la vérité, un besoin pressant des satisfactions de l'âme et de l'intelligence. Ce pays, tout déchiqueté, et dont la mer est toute parsemée d'îles, invite à la navigation, appelle tous les peuples à venir dans ses ports chercher la science, les arts, l'amour du vrai et du beau. Artiste de la parole, il ne se con-